

sus que tu persécutes" (Act. IX, 5). Il laissait ainsi nettement entendre que les persécutions déchaînées contre l'Eglise prenaient et s'attaquaient au divin Chef de l'Eglise lui-même. C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de son expiation. Notre situation envers Lui l'exige également; car, puisque nous sommes "le corps du Christ et ses membres chacun pour notre part" (I Cor. XII, 27), tout ce que souffre la tête, les membres le doivent souffrir aussi (Cf. I Cor. XII, 26).

Raisons particulières à notre époque du devoir de la Réparation Les maux présents. Les persécutions

A quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours; on le comprendra sans peine, comme Nous le disions au début, en considérant d'un regard le monde "plongé dans le mal" (I Joan. V, 19). De toutes parts, en effet, monte vers Nous la clameur gémissante des peuples dont les chefs ou les gouvernants se sont tous ensemble dressés et ligués contre le Seigneur et son Eglise. (Cf. Ps. II, 2). En ces pays, tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble, les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leurs demeures, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison; des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés au sein de l'Eglise leur mère; on les excite à renier et à blasphémer le Christ; on les pousse aux pires excès de la luxure; le peuple entier des fidèles, terrorisé, éperdu, sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce "début des douleurs" que doit apporter "l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte" (II Thesal. II, 4).

L'ignorance religieuse

Mais plus attristant encore, Vénérables Frères, est l'état de tant de fidèles, lavés au baptême dans le sang de l'Agneau sans tache et comblés de ses grâces, appartenant à tous les rangs de la société, qui, affligés d'une ignorance incroyable des choses divines, empoisonnés d'erreurs, se traînent dans le vice loin de la maison du Père, sans qu'un rayon de lumière de la vraie foi les éclaire, sans que l'espoir du bonheur futur les réjouisse, sans que l'ardeur de la charité les ranime et les réchauffe; de telle sorte qu'ils semblent vraiment plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort.